

CALVINO Italo (1913-1985), *Ultimo viene il corvo* (1949, Mondadori, 2016, 230p.)



L'histoire est écrite au passé. L'action se déroulerait vers 1944 dans le contexte de la Résistance des partisans contre le régime fasciste allemand. Elle met en situation la confrontation dans une forêt non identifiée d'un jeune résistant italien avec un soldat allemand. On ne saura rien de ce jeune garçon sinon que sa bravoure au tir lui vaut d'être enrôlé dans un groupe de partisans. Le récit met en scène, à travers un crescendo haletant et dramatique, le passage d'une innocente situation bucolique à la précipitation dramatique de la guerre.

Le corbeau qui prête son nom et son symbole au titre du recueil reste l'acteur dominant de cette courte histoire qui dure deux jours seulement. On ne saura rien non plus du soldat allemand dont le point de vue final fera office de conclusion.

La forme écrite si originale d'Italo Calvino sous-tend la progression dramatique et le suspens. On ne connaîtra pas l'identité du narrateur. On est dans le monde de la métaphore, de la poésie, de l'expression dramatique, suivant le regard de l'auteur qui se focalise sur d'infinis détails du cadre naturel des différentes scènes.

L'apparente distance du récit par rapport au drame ne fait que mieux sentir l'absurdité de la guerre et les paradoxes de la nature humaine en faisant évoluer le lecteur entre deux mondes. Le tout selon un style analytique, précis et incisif.

Anne-Marie AUDUBERT
septembre 2021